

Dimanche 23 octobre 2016

Pasteur Jean BESSET

Textes

Psaume 83

Psaume 34

Deutéronome 10, v. 12 à 11, v. 1

2 Timothée 4, v. 8 à 18

Luc 18, v. 9 à 14



Notes bibliques

Introduction

Nous recevrons cette parabole sur la prière comme la conclusion de l'enseignement donné par Jésus sur la prière à la suite de l'intervention de ses disciples lui demandant de leur en parler (Luc 11/1) comme si c'était un manque dans son enseignement. A l'exemple de Jean Baptiste qui avait eu un entretien à ce sujet, ils font remarquer à Jésus qu'il semble avoir omis d'en parler. C'est sans doute volontairement que Jésus avait fait cette lacune car le dialogue personnel avec Dieu ne pouvait pas se codifier selon lui, parce que c'était un élan du cœur qui devait nous porter vers Dieu notre Père.

L'auteur de l'Évangile a habilement présenté les choses en commençant son récit sur le voyage qui va amener Jésus de Galilée à Jérusalem par une interrogation sur la prière au chapitre 11 et en le terminant sept chapitres plus loin au chapitre 18 par quelques recommandations. Si bien que tout l'enseignement au cours de ce voyage est encadré par la question de la prière. Comme quoi la prière n'est pas négligée par Jésus contrairement aux insinuations de ses disciples.

« Seigneur apprends-nous à prier » lui avaient-ils demandé et Jésus leur avait donné le Notre Père, à la suite de quoi Jésus les avait invités à la persévérance comme pour leur dire que si Dieu tardait à exaucer leur demande, il répondait toujours. (Luc 11/5-13)

Du temps de Jésus le culte était très codifié et les prières étaient prononcées par les célébrants au cours des différentes célébrations ou le temps de la prière personnelle ne semblait pas prévu. En fait la prière et le culte était l'affaire de tout un peuple et ne relevait pas de la relation individuelle avec Dieu. La vie religieuse était réglée par les différentes célébrations religieuses où les prières étaient récitées en temps opportun au Temple, à la synagogue et au domicile, lors du repas de la Pâques en particulier. La prière personnelle n'y trouvait pas forcément de place. Jésus rompait

avec les habitudes de son temps en instaurant le Notre Père qui suggérait qu'une autre relation était désormais possible avec Dieu si on voulait bien le considérer comme un Père et avoir une relation nouvelle avec lui. Mais une telle relation intime pouvait-elle s'enseigner ?

La parabole qui nous est donnée ici par Jésus est présentée comme un commentaire qui ferait suite au Notre Père, non pas pour dire ce qu'il faut faire quand on prie, mais ce qu'il ne faut pas faire. Il utilise, ici sous un aspect caricatural, deux personnages classiques que l'on retrouve très régulièrement dans son évangile : le pharisien et le péager.

Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, il donne en commençant son avis sur le comportement de chacun en disant ce qu'il ne faut pas faire en critiquant le comportement du pharisien. Il ne dit pas pour autant que le péager ait raison, il dit simplement que le péager y trouve mieux son compte auprès de Dieu que le pharisien.

Dans les cinq points de sa prière, le pharisien s'auto justifie. Il n'a pas besoin de l'avis de Dieu. La loi qu'il respecte scrupuleusement lui suffit et lui tient lieu de Dieu dont il exprime lui-même à son avantage le jugement. Mais au nom même de ce même principe il se permet de juger comme pécheur, l'autre qui s'enferme dans son péché.

Jésus ne fait pas d'autre commentaire que de dire que le pharisien n'est pas dans la bonne voie, il ne dit pas que l'attitude du péager est meilleure, mais qu'elle s'ouvre à l'espérance si bien qu'il peut continuer sa route en allant dans sa maison avec une ouverture vers Dieu que n'a pas le pharisien. Mais tout reste à faire.

Dans tout cela où Dieu se situe-t-il et quel est son rôle ?

Jésus laisse alors à chacun le soin de trouver une réponse personnelle à cette question, puisque Dieu nous a été présenté comme un « Père » la relation avec lui ne peut être que personnelle. Nous sommes ici presque à la fin de l'enseignement de Jésus, bientôt il va entrer dans Jérusalem et mettre ses pas sur la voie son supplice. C'est à chacun de faire maintenant le point de ce qu'il a compris sur sa relation avec Dieu

Notre prière personnelle devra être formulée à partir de cette affirmation selon laquelle Dieu est d'abord un Père pour nous avant d'être un juge ou un faiseur de miracle. C'est donc une relation de tendresse et de confiance que nous devons établir avec lui en tenant compte du fait que nous devons lui exprimer notre amour aussi bien à son égard qu'à l'égard de tous les humains avec qui nous sommes en relation.

Ouverture

Quand nos mains se plongent dans l'eau pour la saisir à poignée, l'eau reste insaisissable et nos mains se referment sur rien et pourtant elles en sortent toute mouillées.

Il en va de même pour nous quand nous voulons offrir notre prière à

Dieu, nous ne pouvons ni le toucher, ni le saisir, mais nous sommes tout imprégnés de sa personne.

Dès le premier instant où nous sommes en présence de Dieu, c'est lui qui nous prend en charge et qui inspire notre prière.

Si alors nos pensées se font vides, si nos paroles se font muettes et restent collées à notre palais, nous n'en serons pas moins bénis par lui, même si nous n'avons prononcé aucun mot.

Dieu sait lire en nous et découvre par lui-même le sens des paroles que nous n'avons pas dites.

Heureux donc celui qui se laisse saisir par Dieu, car Dieu fera le reste pour le bénir.

Volonté de Dieu

Quand tu cherches Dieu, ce n'est pas un juge sévère qui vient à ta rencontre,

C'est un esprit d'amour qui se tourne vers toi et qui te révèle ce qu'il y a de beau, de bon et de généreux tout au fond de ton être.

Si tu te sens chargé par le poids de tes fautes et accablé par tes malveillances,

C'est de pardon qu'il te parle et de recommencement qu'il t'entretient.

Il place toujours devant toi des projets de vie

Et éloigne de ta présence toute idée de mort.

Repentance

Vivre sous ton regard Seigneur, tel est mon désir le plus profond.

Je voudrais y consacrer toute ma prière, mon espérance et ma joie,

mais les sollicitations du quotidien, mon égoïsme à fleur de peau,

mon orgueil aussi se dressent en moi comme des obstacles

et me poussent à faire ce que je réprouve

au lieu de faire ce que tu désires que je fasse.

Ma prière me permet maintenant de faire le bilan sur moi-même,

de découvrir l'efficacité de ton pardon

et le dynamisme que ton Esprit met dans ma vie.

Je dépasse ainsi tout ce qui assombrit mon passé

Et je formule des projets nouveaux pour constructeurs d'avenir.

Action de Grâce 16

Il a plu à Dieu de percer la nuit sombre de l'histoire pour faire briller sur nous la lumière de l'espérance.

Il n'y aucune nuit assez sombre pour refuser sa lumière,

Il n'y a aucun mur assez épais pour faire obstacle à sa présence,

Il n'ya aucun cœur assez dur pour ne pas vibrer d'émotion quand il se fait présent ;

Il ouvre une dimension d'éternité devant nous.

Dieu intervient dans notre vie limitée pour la conduire au-delà des frontières de l'éternité

Confession de foi

L'émerveillement devant les beautés de la nature remplit le cœur de l'homme d'espérance et participe à l'expression de la louange qu'il adresse à Dieu.

Depuis toujours, Dieu a cherché à unir son destin à celui de l'humanité dont il a fait sa partenaire.

Il a fallu du temps et des contretemps pour que les hommes partagent leur histoire commune avec Dieu d'où a jailli la foi. Pour en conserver le souvenir, ils l'ont transcrite par écrit, c'est ainsi que nous est parvenue la Bible, base de réflexion pour ce temps et pour tous les temps.

Dieu n'a jamais cessé d'exprimer son désir de rendre les hommes plus heureux, c'est pourquoi il a fait de l'amour le lien unique qui devrait les unir entre eux et avec lui-même.

Il ne manifeste pas vraiment de présence visible dans ce monde, mais il a confié à Jésus Christ le soin d'accompagner les hommes pour construire avec eux leur destin qui s'accomplira dans l'édification d'un Royaume où se rejoindront le présent et l'avenir.

Intercession

A force d'habitude, ce qui est beau perd de son éclat.

Que ton esprit, toujours en éveil ne nous laisse pas renoncer à rendre plus belle encore la part de création que tu nous as confiée à chacun !

A force d'habitude aussi, l'injustice paraît acceptable.

Crée en nous Seigneur la faculté de ne jamais nous habituer à ce qui est injuste. Nous ne voulons pas nous habituer à voir les puissants dominer les faibles, sans espoir que les choses changent. Nous ne voulons pas

nous habituer à ce que des gens aient faim et froid à cause d'un mauvais équilibre des choses.

A force d'habitude, notre esprit de révolte s'affadit et devient simplement de la résignation.

Que l'Évangile nous maintienne toujours en alerte pour que nous restions toujours motivés par des actions qui nous poussent à aimer tous les prochains qui croisent sur notre chemin.

Prédication

Dès que nous sommes en présence de quelqu'un qui prie, nous sommes du même coup mis en présence de celui à qui la prière est adressée : Dieu! Par sa prière, celui qui prie rend Dieu présent et cela ne nous laisse pas indifférents. Nous réagissons en faisant silence, nous baissons la voix, par respect pour celui qui prie, mais aussi par révérence à Dieu, puis nous faisons un repli sur nous-mêmes et nous nous interrogeons: « et moi est-ce que je prie ? Et quand je prie que se passe-t-il ? »

Dans la parabole d'aujourd'hui, Jésus nous introduit dans l'intimité de deux hommes face à Dieu. Même si nous avons l'intention de critiquer leur manière de prier, leur attitude appelle d'abord le respect. Jésus nous rend témoins de leurs pensées, qui sont adressés à Dieu. Elles révèlent l'intimité de ces deux hommes devant leur Seigneur.

Bien vite cependant, nous nous situons par rapport à eux :

- « Non je ne suis pas comme ce prétentieux vaniteux qui éprouve le besoin de se faire valoir devant Dieu. »

- « Non je ne suis pas non plus comme cet homme prostré qui n'ose pas lever les yeux vers le ciel, accablé par son péché »

Nous avons alors le sentiment d'appartenir à un troisième type de prieur, celui qui formule sa prière autrement: celui qui intercède, celui qui loue ou encore celui qui médite. Nous pensons donc que ce type de prière est plus élaboré que ceux qui sont décrits ici. Notre prière se situe à un autre niveau. Elle s'adresse à Dieu avec des mots, elle formule des pensées. En faisant ainsi le bilan de notre manière de prier, nous glissons inconsciemment vers une forme d'autosatisfaction qui nous apparente au premier personnage de

Coordination nationale évangélisation et formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

la parabole. Comme beaucoup de gens qui sont des familiers de la prière, nous risquons de nous croire différents des autres, voire même supérieurs, et c'est là le danger qui nous guette. Pourtant nous verrons par la suite que Dieu nous invite à nous investir dans ce genre de prière faite de mots prononcés et de phrases réfléchies. C'est une entreprise difficile qu'on appelle le combat de la prière, mais c'est par elle que nous grandissons dans la foi.

Nous allons donc nous aventurer prudemment sur le chemin de la prière, et tout en parlant de la prière des deux hommes, nous savons bien que nous allons parler de notre relation personnelle à Dieu.

Le premier constat que nous allons faire c'est celui qui nous fait découvrir que la prière de ces deux hommes est terriblement moderne. Cette double manière de prier révèle l'ambivalence de la personnalité de l'homme occidental moderne. Celui-ci va se reconnaître dans le premier des deux personnages avant de se réfugier dans le second.

Tout d'abord, il se félicite de vivre dans un pays favorisé, même s'il a des revenus modestes, ils sont suffisants, grâce à Dieu. Son niveau de vie, son niveau d'études, sa formation font qu'il se ressent comme un homme supérieur par rapport aux autres hommes de la planète. Il partage l'ambition de tous les occidentaux qui se plaisent à croire que le génie humain triomphera de tous les maux de la terre. S'il lui arrive de se référer à Dieu c'est pour le remercier de l'avoir fait naître dans ce havre de prospérité. En fait, il ne priera même pas Dieu, puisqu'il n'a pas besoin de lui pour se sentir bien. Il est comme le pharisien, il se contemple dans sa propre prière qui ne monte même pas jusqu'à Dieu.

Mais le vaniteux qui dort dans le très fond de l'inconscient de beaucoup de nos concitoyens est bien souvent rattrapé par ses échecs. Un accident imprévu, le constat de l'impuissance de la science ou de la médecine à surmonter un problème, la mise en cause de notre mode de fonctionnement par un terroriste, voilà que notre concitoyen se transforme d'un seul coup. Le voilà atterré, suppliant le Tout Puissant de le sortir de là. Il se sent perdu alors qu'il n'est pas personnellement menacé. Il se tourne alors vers Dieu car il ressent un besoin de protection et d'affection, il a besoin d'être materné, et l'enfant qui se cache en lui et qui n'a jamais su grandir se réveille et cherche une protection.

L'homme moderne change de comportement par rapport à Dieu sans s'en rendre compte. Quand il se sent maître de lui comme de l'univers, il n'a pas besoin de Dieu et s'en passe fort bien. Il se forge même un Dieu à sa propre image, qui ne lui sert à rien si non à se conforter dans ses prétentions. Et puis, sans crier gare, il est capable de tomber dans l'excès contraire, de retourner à l'état le plus primitif de la conscience religieuse. Il n'ose même plus regarder vers Dieu tant son âme est bouleversée par la crainte. Quand donc les hommes deviendront-ils adultes ? Quand apprendront-ils que la

prière est le meilleur moyen que Dieu leur a donné pour construire leur personnalité et devenir des individus responsables et raisonnables ?

On a l'impression que la Réforme est à refaire. Le péager de notre histoire ressemble à Luther. Luther était terrorisé par Dieu, il crevait d'angoisse dans le fond de sa cellule de moine. Un jour il découvre que cela ne sert à rien de se morfondre. Il découvre qu'aucun homme ne peut échapper au péché, mais que tous sont destinés à le surmonter par le salut. Luther comprend alors ce que dit Paul dans l'épître aux Romains : « le juste vivra par la foi ». Le voilà donc justifié puisqu'il croit. Le voilà disponible pour ce Dieu qui l'accepte comme il est. Le pardon gratuit de Dieu le met debout et lui permet d'avancer. Cette découverte a été un des événements initiateurs de la Réforme et j'ai parfois l'impression que l'homme moderne n'a jamais vraiment assumé cette découverte car il s'arrête sur cet acquis sans comprendre qu'il doit maintenant construire cet homme nouveau.

C'est par la prière qu'il s'édifiera. Il doit maintenant se comporter comme un être responsable puisque c'est à cela que Dieu le destine. Celui qui a compris le projet que Dieu formule pour lui doit faire sienne cette parole de Dieu qui le relève : « mets-toi debout, ta foi t'a sauvé. » C'est à ce moment là que commence la vraie prière. Jusqu'alors, il a poussé des soupirs, il a balbutié, il s'est contemplé lui-même en se valorisant mais il n'a pas vraiment parlé. Or Dieu l'invite maintenant à dialoguer avec lui. Dieu lui suggère de lui faire part de ses projets, et c'est à ça que sert la prière, elle sert à associer Dieu au déroulement de son existence.

C'est en formulant nos questionnements avec des mots et des phrases que notre pensée prend de la consistance. En se forçant à prononcer des mots devant Dieu dans l'intimité de la prière, nous donnons forme à notre désir. Nous exprimons alors des pensées que nous formulons de telle sorte qu'elles soient recevables par Dieu. Nous arrivons ainsi à exprimer les choses de la manière dont Dieu le ferait.

En secret Dieu nous a aidés à formuler les choses, si bien que notre pensée s'exprime alors par notre parole et notre parole prise en charge par Dieu devient créatrice. En effet, si Dieu crée les choses par sa parole nous découvrons que notre propre parole proférée devant Dieu et inspirée par lui reprend cette fonction créatrice à son compte et contribue à édifier en nous un homme nouveau qui se construit et s'embellit au fur et à mesure qu'il prie.

La prière pratiquée ainsi avec fidélité va faire de chaque individu un être qui se développe et grandit. Il ne subit plus les événements contraires, les échecs ne l'anéantissent plus, les réussites le rendent modeste et il ne se divinise plus lui-même. Il vit les événements de chaque jour avec passion en sachant que chaque jour qui passe le rapproche du Royaume où Dieu l'attend pour partager l'éternité avec lui.

Le plus grand service que nous pouvons rendre à l'humanité d'aujourd'hui, c'est de lui réapprendre le chemin de la prière. Il ne s'agit pas de répéter sans cesse les mêmes vaines redites ni redire des prières formulées par d'autres, Il faut aider nos semblables à entrer dans le combat de la prière qui contraint chacun à formuler ses désirs devant Dieu pour qu'il soit en adéquation avec les idées que Dieu lui inspire. Certes, ce n'est pas facile, c'est même fatigant. Cela demande une partie de notre énergie, mais n'est-ce pas ce que Dieu nous demande ?

Amen